

I

LA VIE VAUT D'ÊTRE VÉCUE

La vie doit-elle être inévitablement triste, pénible ou monotone ?

Certes oui, si nous ne lui donnons pas un sens, une signification ; non, si nous lui assignons un but. Si nous ne savons pas pourquoi nous sommes sur terre, ni où nous allons, notre vie ne sera qu'une suite de déceptions et de peines. L'homme qui ne concentre pas ses facultés et ses efforts sur une raison valable de vivre, se tourne tout naturellement vers le mouvement et fait du progrès son idéal. Il ne sait pas bien où il va, mais il avance. La vie ressemble alors pour lui à la radio des premiers jours : peu importait le programme obtenu, on était ravi dès qu'on avait réussi, après mille recherches, à capter un poste lointain, quel qu'il fût...

Ceux qui n'ont pas trouvé un sens à leur vie peuvent-ils vraiment dire qu'ils avancent ? N'ayant pas de but, ils ne peuvent dire qu'ils vont quelque part, et c'est alors qu'ils trouvent la vie lassante, déplaisante, voire harassante. Des quantités de gens vivent ainsi dix, vingt, trente, cinquante ans, sans aucun plan, tout comme si, ayant des terres à cultiver et changeant d'idées chaque mois, ils semaient sans discrimination du blé, puis de l'orge, puis du seigle... et enrageaient finalement de n'avoir rien obtenu...

Bien rares sont ceux qui supporteraient d'avoir près d'eux, pendant seulement dix minutes, tel jouet mécanique ingénieux, sans avoir envie d'en étudier le fonctionnement. Et pourtant combien vivent leur existence entière sans souci de connaître ce qu'ils sont, ce qu'ils font ici-bas où ils vont aller ensuite...

Or, quand l'esprit ne distingue plus le sens de sa vie, il perd toute énergie devant l'effort à faire pour l'atteindre. Tel voyageur visitant une grande ville, si l'intérêt qu'il prenait à voir ses monuments vient à décliner, ses forces déclineront aussi. C'est ainsi que beaucoup ne voyant plus leur cible, c'est-à-dire la connaissance des vraies fins de leur existence, perdent en même temps tout intérêt à lancer leurs flèches, et que, pour justifier leur attitude, ils déclarent que leur volonté n'est pas libre. Ils sont partis le carquois plein de flèches, mais, tel le chasseur qui se lasserait de revenir toujours bredouille, l'homme sans but se lasse de la vie.

Lassitude dangereuse : donnez une carabine à votre jeune fils et fixez-lui telle et telle cibles : il s'en amusera tant que durera le plaisir de les atteindre. Puis il se tournera vers n'importe quoi et tirera aussi bien sur les vitres de l'école que sur les vôtres.

Supposons une chaudière qui n'obéirait plus aux lois que lui a fixées son inventeur, elle pourra fort bien exploser. Que les hommes aient en

maines une bombe atomique, sans que leur esprit soit en même temps dirigé par un idéal moral de vie, et ils pourront déclencher la plus terrible des guerres mondiales. Une société qui a perdu de vue les buts de son destin, ces buts précis qui sont dictés par la raison et par la loi morale, une telle société ne peut que devenir chaotique, perpétuellement angoissée, prête à tous les bouleversements. L'esprit révolutionnaire d'aujourd'hui est né de ce manque de buts assignés à l'existence.

On plaça un jour, pour certaines expériences, plusieurs chiens en deux cages séparées. À l'intérieur de l'une d'elles, des chiens porteurs de puces, dans l'autre, des bêtes indemnes. On s'aperçut bientôt que les premiers étaient beaucoup plus tranquilles que les seconds, et cela parce qu'ils avaient quelque chose à faire. Les autres aboyaient, s'agitaient, créaient mille désagréments à leurs gardiens. On en conclut que l'économie physiologique se dirige naturellement vers le travail, vers une dépense d'énergie. Chez les chiens indemnes, l'agitation inutile servait de régulateur à maintenir l'organisme en équilibre.

Considérons les choses de plus haut : les forces de l'individu tendent vers une dépense d'énergie en vue d'un but général déterminé ; si ce but lui manque, il vit dans une inquiétude, une agitation perpétuelle. On a toujours observé que ce sont les riches qui s'ennuient ; les moins privilégiés de la fortune n'en ont pas le temps. Certes,